

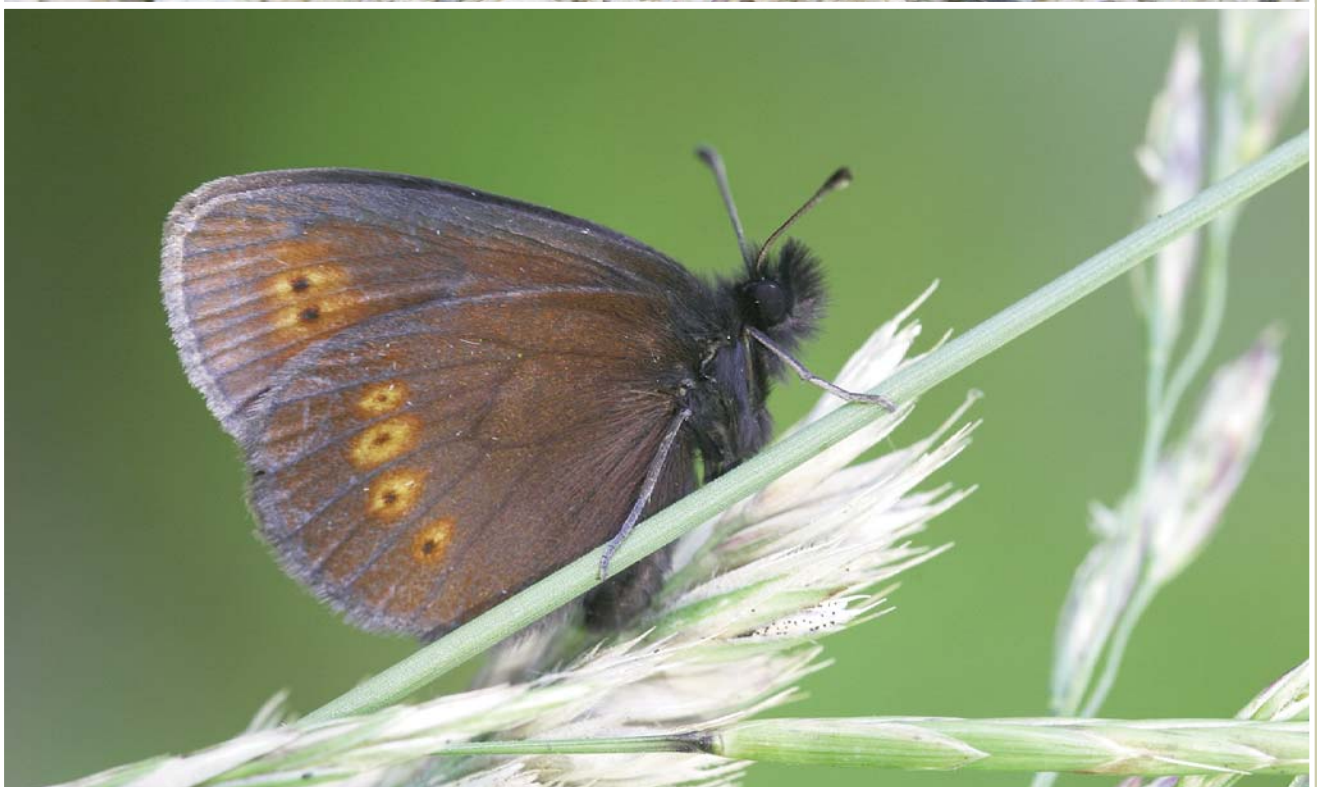
Quelques *Erebia*



Erebia neoridas Bsdv. Photo © Daniel Morel.

Moirés, Érèbes, petits Nègres des bois... les *Erebia* forment un genre homogène mais diversifié. Très photogéniques, ils sont caractérisés, pour la plupart d'entre eux, par un fond de couleur brune et des taches ou des points variant du jaune à l'orangé. Offrant une grande variabilité, les imagos de certains groupes sont difficiles à identifier et le recours aux genitalia est parfois nécessaire. En France, le genre *Erebia* est représenté, de la plaine à la haute montagne, par 30 espèces. Il faut y ajouter une curiosité: *E. serotina* (littéralement, qui vient tard), hybride naturel d'*E. epiphron* et *pronoe* - la femelle est inconnue - présent seulement dans deux stations pyrénéennes, l'une en Espagne et l'autre à Cauterets (Hautes-Pyrénées).

Erebia gorge Hb. Photo © Daniel Morel.



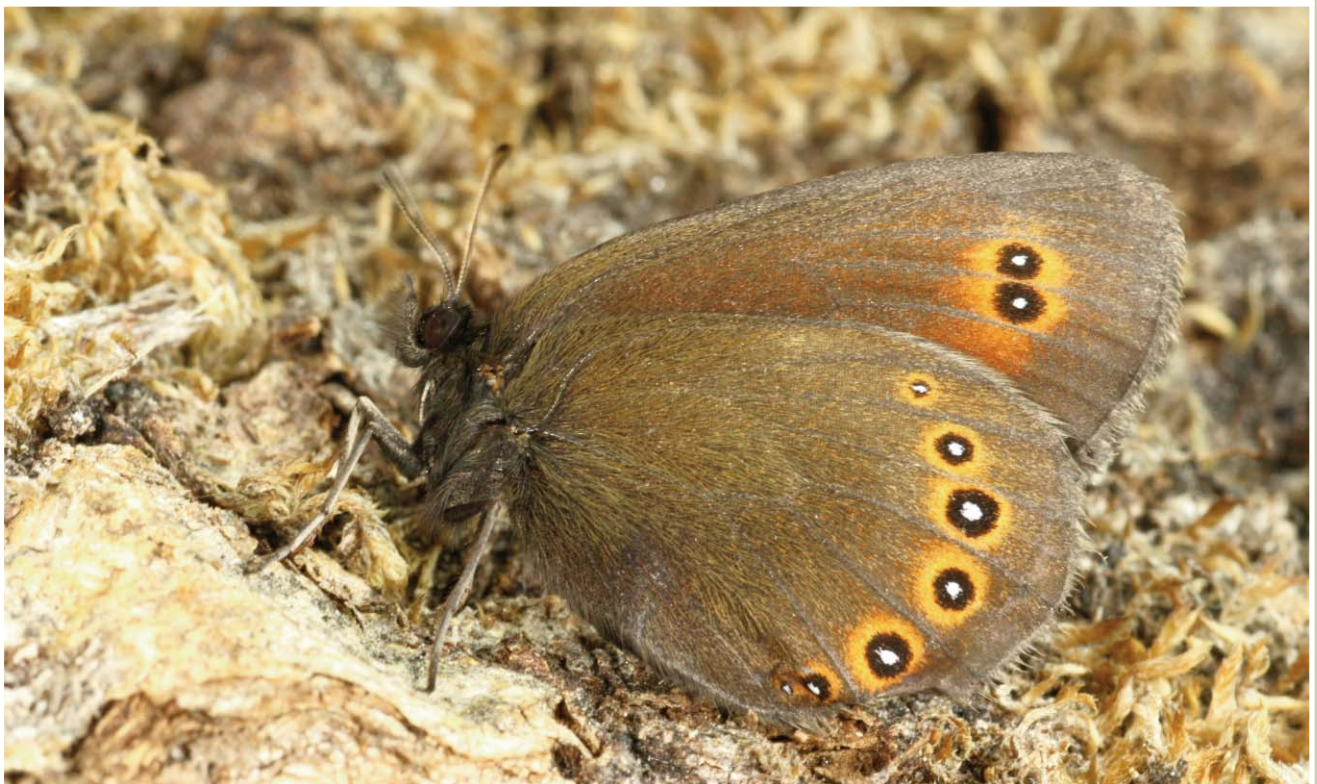
Erebia melampus Fuessly. Photo © Yann Baillet.

Erebia rondoui Obth. Photo © Daniel Morel.



Erebia pandrose Bkh. Photo © Daniel Morel.

Erebia aethiopella Hoffmsg. Photo © Daniel Morel.

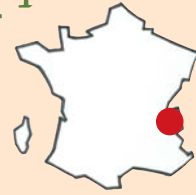


Erebia oeme Hb. Photo © Daniel Morel.

Chroniques entomologiques savoyardes

3. Le Grand Sylvain¹

(Lep. Nymphalidae)



MICHEL SAVOUREY

Je vous présente aujourd'hui un grand fauve parmi les papillons... Le terme peut sembler évidemment un peu exagéré direz-vous, pour des bestioles aussi insignifiantes que les papillons. Certes, mais je vais juste vous demander un petit effort d'imagination, tiens, comme si vous étiez les héros du célèbre film « Chéri j'ai rétréci les gosses » !

À partir de maintenant, vous avez donc été transformé par un apprenti sorcier en un gracieux papillon qui folâtre tranquillement fin juin vers 1400 m au « Crêt d'Albiez » en Pays de l'Arvan (Savoie, Maurienne), à la limite de la forêt et des premières prairies, un vrai paradis floral pour butiner à satiété, tant que les « Albiens » n'ont pas fauché. Il y a même un talus sec, riche en orpins où pullule l'Apollon certaines années, une petite butte appréciée des machaons, etc.

Vous butinez peinard les scabieuses en lisière, mais voici que d'un coup, sans prévenir, une ombre énorme vous tombe dessus en piqué, amorce une courbe large, et revient vous chautouiller les antennes, puis disparaît dans le soleil pendant qu'un peu apeuré, vous vous êtes faufilé dans les herbages environnants. Le manège se reproduit une ou deux fois, mais le gardien des lieux rassuré par votre fuite se calme et vous réussissez à le suivre des yeux lorsqu'il vient finalement se poser au bout d'une branche de sapin à quatre mètres du sol, en continuant néanmoins à surveiller sa propriété attentivement.

C'est bien un mâle de Grand Sylvain, noir à reflets et belles taches blanches, magnifique et robuste nymphalide de grande taille, à l'instinct extrêmement territorial. D'ail-leurs, un autre mâle approche, et le voici qui décolle illico et fonce sur l'intrus pour lui faire comprendre qu'ici, la place est prise ! Les voilà tous deux qui montent en chandelle tourbillonnante, redescendent de même en un ballet désordonné incroyable : l'intrus déguerпит avant de toucher le sol, mais notre propriétaire des lieux emporté par son élan a dû faire un atterrissage forcé et s'est pris les pattes

dans le tapis ! Ce grand voilier est un as de la vol-tige, mais au sol dans les herbes, ce n'est plus qu'un gros pataud qui a un mal fou à grimper en haut d'une tige fleurie pour essayer de reprendre son envol. D'ail-leurs un géant qui a failli vous écabouiller en passant (je vous rappelle que vous êtes pour l'instant « rétréci » !) en profite pour le photographier à ce moment propice de calme passager... ça doit être Savourey, le maniaque des papillons de Saint-Jean qui nous court après et trouble nos séances de butinage dès qu'il fait un peu beau dans le secteur ! Mais Sylvain arrive enfin à redécoller et va se poster immanquablement sur son perchoir préféré, dans la même posture de surveillance, ailes dressées, les yeux tournés vers la clairière qui semble bien constituer son domaine.



Limenitis populi L., le Grand Sylvain.
Photo © Michel SAVOUREY.

Il ne bouge pas d'un poil, même quand la brise balance doucement sa branche, même quand ce pitre de Savourey s'évertue à grimper sur l'arbre, accroché par une main à une grosse branche, appareil photo tendu de l'autre pour essayer d'immortaliser le papillon impassible ! N'empêche qu'il est parti un peu vite, notre chasseur d'images, car avec un peu de patience, il aurait pu assister à la suite nettement plus croustillante : une femelle est venue flâner dans le coin, et là, je peux vous dire que notre Sylvain lui a tourné autour bien plus gentiment que tout à l'heure, et je vous raconte pas la suite... car j'ai

loupé la fin, mes parents m'ayant brutalement ramené à ma taille normale !

Cette anecdote peut sembler extraordinaire pour le lecteur peu au fait du monde des insectes, mais les spécialistes vous diront que l'éthologie de ces petites bêtes pourrait remplir des livres entiers d'histoires de comportements exemplaires. De nombreux papillons montrent comme le Sylvain un instinct territorial, lié à l'ensemble des comportements sexuels inscrits dans leurs gènes. Dans la même veine, on connaît nombre de papillons qui effectuent des parades nuptiales au rituel aussi complexe et structuré que celui de certains oiseaux comme le Tétrás. Savez-vous que la maman perce-oreilles est un exemple de sollicitude maternelle qui ferait rougir la plupart des papas ou mamans poule humains ?

Pour revenir à notre Grand Sylvain (*Limenitis populi*), il s'agit donc plutôt d'un hôte des zones forestières d'Eurasie (du centre de la France au Japon), puisque sa chenille se nourrit volontiers des feuilles de tremble (*Populus tremula*) dont elle utilisera des morceaux pour protéger sa chrysalide. Très menacé dans les forêts de plaine car il vole dans les allées en lisière et se fait massacrer par les voitures en passant, il est encore bien présent dans les massifs montagneux plus à l'écart des grandes voies de circulation. Mais même là, les routes lui sont fatales car il aime butiner les charognes écrasées sur le bitume (limaces, petits animaux) : il n'est pas rare qu'en me promenant en vélo fin juin, j'en ramasse deux ou trois abîmés sur un kilomètre de leurs biotopes préférés... Pourtant, il n'est pas observé si souvent que cela dans nos deux départements savoyards. Il vole essentiellement en juin-juillet, mais les femelles plus tardives sont souvent visibles encore en septembre, dans les vergers où elles viennent butiner les fruits pourris en compagnie d'autres très beaux papillons charognards tels le Vulcain (*Vanessa atalanta*), le Morio (*Nymphalis antiopa*), le Robert-le-diable (*Polygonia c-album*) et le Silène (*Brintesia circe*). ■

481, avenue Samuel-Pasquier
73300 Saint-Jean-de-Maurienne
savourey73@orange.fr

2. Cet article a déjà été publié dans le bulletin de la Société d'histoire naturelle de Savoie (SHNS).